

Octave Lebel, Pierre Dumond, Belone St.-Pierre et Antoine Lebel.

Membres de la Chambre d'agriculture : Hon. J. Ross, Hon. J. U. Tessier, Ls. N. Gauvreau, *écr.*, Jos. Perrault, *écr.*
Isle-Verte, 17 décembre 1868.

Avoine de Norvège

L'avoine de Norvège fait fureur dans les journaux américains depuis quelques mois. On en dit des merveilles à peine croyables. Mais en supposant que l'on dû mettre de côté la moitié même de ce que l'on rapporte, il en resterait encore assez pour valoir la peine de faire des essais.

Nous avons donc cru rendre service à l'agriculture en la faisant connaître. Voici un peu de mots l'histoire de la découverte et des progrès de cette avoine qui excite tant d'intérêt :

Au printemps de 1864, M. D. W. Ramsdell, habile et entreprenant agriculteur du Vermont (Etats-Unis), trouva un grain de cette avoine dans un sac de pois qu'on lui avait expédié du Bureau de l'Agriculture de Washington. Ce Monsieur le trouva d'une si belle apparence, qu'il résolut de le semer aussitôt dans son jardin. Il ne tarda pas à voir s'élever plusieurs belles et vigoureuses tiges d'une taille remarquable, qui arrivèrent promptement à maturité, et produisirent deux mille sept cent quatre-vingt cinq grains supérieurs à l'ancienne avoine, en poids et en qualité. C'est alors qu'il prit la résolution de pousser plus loin ses expériences. Après avoir distribué une partie de cette avoine au Bureau de l'Agriculture, et à quelques amis, il sema, au printemps de 1865, 2040 grains dans une bonne terre, et il fut de nouveau bien récompensé ; car de cette semence, il récolta trois boisseaux et quart. A cette époque la renommée de cette avoine merveilleuse se répandit de tous côtés : les journaux et les amis de l'agriculture s'en occupèrent sérieusement, et un grand nombre de demandes furent faites ; tous offraient un prix élevé pour une minime quantité. Tel était l'intérêt qu'on portait à cette avoine, que les sociétés d'agriculture dans leurs assemblées résolurent d'inviter M. Ramsdell à visiter les expositions des différents Etats, à expédier des spécimens de son avoine, et à faire connaître son origine. Partout où cette avoine a été exposée, les sociétés d'agriculture en ont fait l'acquisition au plus haut prix, et quand cette acquisition était interdite par les règlements de quelques-unes d'entre elles, on lui donnait de bon cœur une mention honorable.

En 1867, M. Ramsdell ensemença quatre acres, et le résultat de cette expérience vint confirmer la supériorité prévue sur les autres espèces d'avoine connues.

Dans le même temps on tenta divers essais dans différentes parties du pays, avec variété de sol et de climat, et tous les rapports furent unanimes à la recommander avec enthousiasme. Le produit de cette semence permit à M. Ramsdell d'en vendre plusieurs centaines de minots. En conséquence il annonça cette vente dans trois différents journaux du Vermont, mais les demandes furent si nombreuses qu'il se sentit incapable d'y satisfaire. Alors il fit savoir aux intéressés qu'il lui était impossible de livrer au-delà d'une pinte à chaque acheteur, et qu'il remettrait le surplus de l'argent. On alla jusqu'à lui offrir cinquante piastres pour un boisseau, mais la petite quantité de semence et le grand nombre de demandes ne lui permirent pas d'accepter cette offre. La plus grande partie fut vendue aux cultivateurs du Vermont, ce qui explique le nombre considérable de rapports faits dans cet état. Nous avons vu assez de témoignages des différentes parties des Etats-Unis pour affirmer que partout où l'on cultive cette avoine, elle donne au moins cent pour un.

L'avoine de Norvège donne de 100 à 150 boisseaux par acre pesant chacun entre 40 à 45 lbs. Le grain est gros et bien nourri, de couleur presque noire, et très-recherché pour le grua.

M. Ramsdell dit que pour lui, sa pratique est un boisseau de semence pour un acre, ce qui vaut trois minots de l'ancienne avoine.

Cette année, dit M. Ramsdell, dans une lettre du 1er octobre 1868, à ses Agents, MM. Jones & Clark, dit que son avoine n'aura pas le poids ordinaire, à cause de la sécheresse ; néanmoins elle surpassera encore les autres grains. Ce qui ferait voir qu'elle supporte assez facilement les inconvénients des saisons.

Dans la même lettre M. Ramsdell met les cultivateurs en garde contre les rendements fabuleux qu'ont donné certaines cultures extra, rendement qu'on ne saurait évidemment rencontrer dans la culture ordinaire.

On peut voir à notre Bureau une tige de cinq pieds avec épi de grosseur et longueur proportionnée.

Nous avons sous les yeux une longue liste de témoignages de personnes très-respectables des différentes parties de l'Union américaine attestant les mêmes faits.

Nous nous faisons un devoir de prévenir nos lecteurs de se tenir en garde contre les annonces mensongères de certains spéculateurs américains qui s'efforcent de tromper le public en annonçant la vente d'une avoine dite de Norvège à \$3. le boisseau. MM. Jones & Clark sont les seuls agents de M. Ramsdell pour la vente de la véritable Avoine de Norvège.

Petite chronique agricole

Le premier jour de l'année a été froid, mais bien beau. Ce n'est que dans la nuit du 2 au 3 que la neige est tombée. Le lendemain le beau temps revenait de nouveau. Les chemins n'en demeureront pas moins beaux, tels que les désirent les promeneurs.

Lundi la température s'est considérablement radoucie, au point que mardi il pleuvait, et la neige menaçait de fondre comme si on eût été à la fin de mars. Un vent tiède a soufflé toute la journée, et en plusieurs endroits on voit la terre découverte au milieu des champs. Au point de vue de la santé, ces changements sont parfois funestes. Le rhume, la toux, les maux de gorge et de tête sont actuellement très répandus et donnent parfois lieu à des maladies graves. Mais comme toute chose a son bon et son mauvais côté, cette pluie ne fait pas exception, elle aura le bon effet, si le froid ne revient pas trop promptement, d'alimenter les puits qui menacent de s'épuiser. Quand l'eau devient rare dans la saison d'hiver, ce n'est pas un petit inconvénient, vu la grande quantité consommée par les animaux condamnés à la stabulation.

— L'état de l'Ohio possède 7,580,000 moutons qui ont produit, en 1868, vingt-cinq millions de livres de laine. Les bêtes à cornes y sont au nombre de 1,481,216 ; les cochons au nombre de 2,100,000.

— M. F. X. Lambert, de la Rivière-du-Loup, en haut, a acheté de M. John Snell, un couple de moutons Cotswolds, pour le prix de \$50. Aussi un taureau Durham, de 3 ans ; il pèse 2100 livres et a obtenu le 2^{me} prix à la dernière exhibition de Montréal. M. Lambert a aussi acheté à un prix élevé un couple de cochons White Chester.

— M. Cyprien St.-Pierre, cultivateur de Ste.-Hélène, a refusé \$120 pour un couple de cochons à 18 mois, de la race White Chester, qu'il avait acheté il y a quatre mois de l'Éditeur de la Gazette des Campagnes, au prix de \$60.